



FIRELANDS

Catherine GFELLER

*«Même si les pierres crient de douleur à cause des humains,
il nous faut redevenir terrestres.»*

Bruno Latour

Rapport de Recherche

FIRELANDS

Catherine Gfeller

Avec le soutien à la Photographie documentaire contemporaine
du Centre national des Arts Plastiques, Paris

2022 - 2023

Note d'intention

Depuis plusieurs années, je travaille sur les manifestations du feu, et plus spécifiquement sur les ravages des incendies dans le sud de la France.

Je me suis rendue sur de nombreux sites pour photographier les traces destructrices du feu sur les paysages: arbres calcinés, végétation brûlée, faune et flore détruites, sol recouvert de cendres.

J'y ai découvert une nature transformée par le passage du feu, le jour même des incendies.

La terre semble dénudée, son squelette mis à nu.

Des arbres sans feuilles, des buissons sans branches, des collines sans animaux.

Même les pierres ont brûlé.

Dans ce décor, seuls règnent un immense silence et une odeur de fumée étouffante.

Ça et là, des ruines de petites habitations, des arbres déracinés, des objets quotidiens pulvérisés (vaisselle, habits, mobilier, livres), des carcasses d'animaux, des voitures explosées jonchent un paysage radicalement altéré.

Je suis aussi retournée sur les mêmes sites un an après l'incendie pour mesurer la résilience de la nature. J'ai alors constaté la rapidité avec laquelle le vert et la vie ont repris place.

Certaines nouvelles espèces d'insectes, d'oiseaux, de plantes, d'arbres sont réapparues après les incendies. C'est ce surgissement de vie au milieu du néant que je traque caméra en main: je photographie les traces de ces battements de vie, où la sève des arbres coule à nouveau, où les pousses vertes émergent du sol, où les bourgeons jaillissent des troncs calcinés.

Ces incendies sont les conséquences d'activités humaines qui malmènent la terre, la faune et la flore. À l'heure d'une accélération des ravages climatiques, mon but est de témoigner avec *Firelands* de la pyrocène, l'ère du Feu, et mobiliser mes moyens d'artiste afin de sensibiliser un large public. Nous ne pouvons plus ignorer le changement radical que les incendies, toujours plus incontrôlables, nous imposent.

En exprimant dans une vision poétique une réalité et nos propres peurs, *Firelands* dévoile un envers du décor de nos modes de vie contemporains et nous emmène vers une nouvelle interaction avec la nature et le vivant.

*«J'ai pu voir, non seulement la terre, mais aussi mon propre esprit,
avec son terrain accidenté et ses mouvements,
et toucher quelque chose d'élémentaire.»*

Junglin LEE



















Travail effectué / Processus artistique et réflexions

À travers ce projet photographique, je documente à la fois la nature réduite en cendres et la nature du vivant, du renouvellement.

Car l'ampleur destructrice des feux porte aussi la capacité à régénérer les sols et l'écosystème - et nous apporte une note d'espoir. Celle-ci apparaît dans les couleurs, les matières, les effets de composition de mes photographies. Une couche de douceur et d'espoir se superpose au drame de ces paysages ravagés.

J'ai récolté sur place différents échantillons de nature: morceaux de troncs, de branches, de feuilles, de plantes, de fleurs calcinées, de squelettes d'animaux, de bouteilles cassées, de métal brûlé et des tas de cendres de différentes couleurs.

Dans un second temps, il s'agira désormais de réfléchir à leur mise en scène en dialogue avec les tirages photographiques. Faut-il les transformer en sculptures, les présenter tels quels, les réduire en pigments et les incorporer aux tirages photographiques ?

Et comment photographier le feu dans sa vivacité, durant l'incendie et non lorsqu'il est déjà passé ?

J'ai réfléchi à différents dispositifs : capturer des flammes sur des sites expérimentaux dans des universités, lors d'exercices novateurs de sapeur-pompier, ou bien générer par IA des images de feux.

Cette problématique questionne les moyens de la photographie actuelle.

En cours / Collaborations et sensibilisation via l'art

Les scientifiques me parlent tous de la nécessité de collaborer avec des artistes pour toucher le public de manière plus sensible, sensorielle, sensuelle et émotionnelle face à cet enjeu planétaire.

Dans ce sens, j'ai déjà pris des premiers contacts avec certains instituts de recherche:

L'Institut de recherche sur la forêt WSL (Birmensdorf, Suisse), la Fondation Pau Costa (Barcelone), le Laboratoire de recherche IUSTI et ses plateformes de feux (Aix-Marseille Université), l'Unité de recherche Ecologie des forêts méditerranéennes (INRAE, Avignon), le Centre pour l'impact et l'action climatique CLIMACT (UNIL - EPFL, Lausanne), le Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement LSCE (Université Paris-Saclay) en lien avec des unités de recherches universitaires parisiennes ou encore les équipes de sapeurs-pompiers de l'Hérault, du Gard et des Bouches-du-Rhône, ainsi que le groupe de travail et de réflexion *Flame Work* (80 membres sur WhatsApp) qui réunit des professionnel.le.s du monde entier autour de l'écologie du feu.

Ces photographies, vidéos et divers matériaux peuvent agir comme un levier de sensibilisation auprès du public. Mon but est de contacter différentes institutions à Paris, Arles, Marseille, Montpellier afin d'exposer ce travail à l'aide de grands formats photographiques et de séquences vidéo, ainsi que de publier un livre préfacé par un curateur français (ces différents contacts sont en cours).





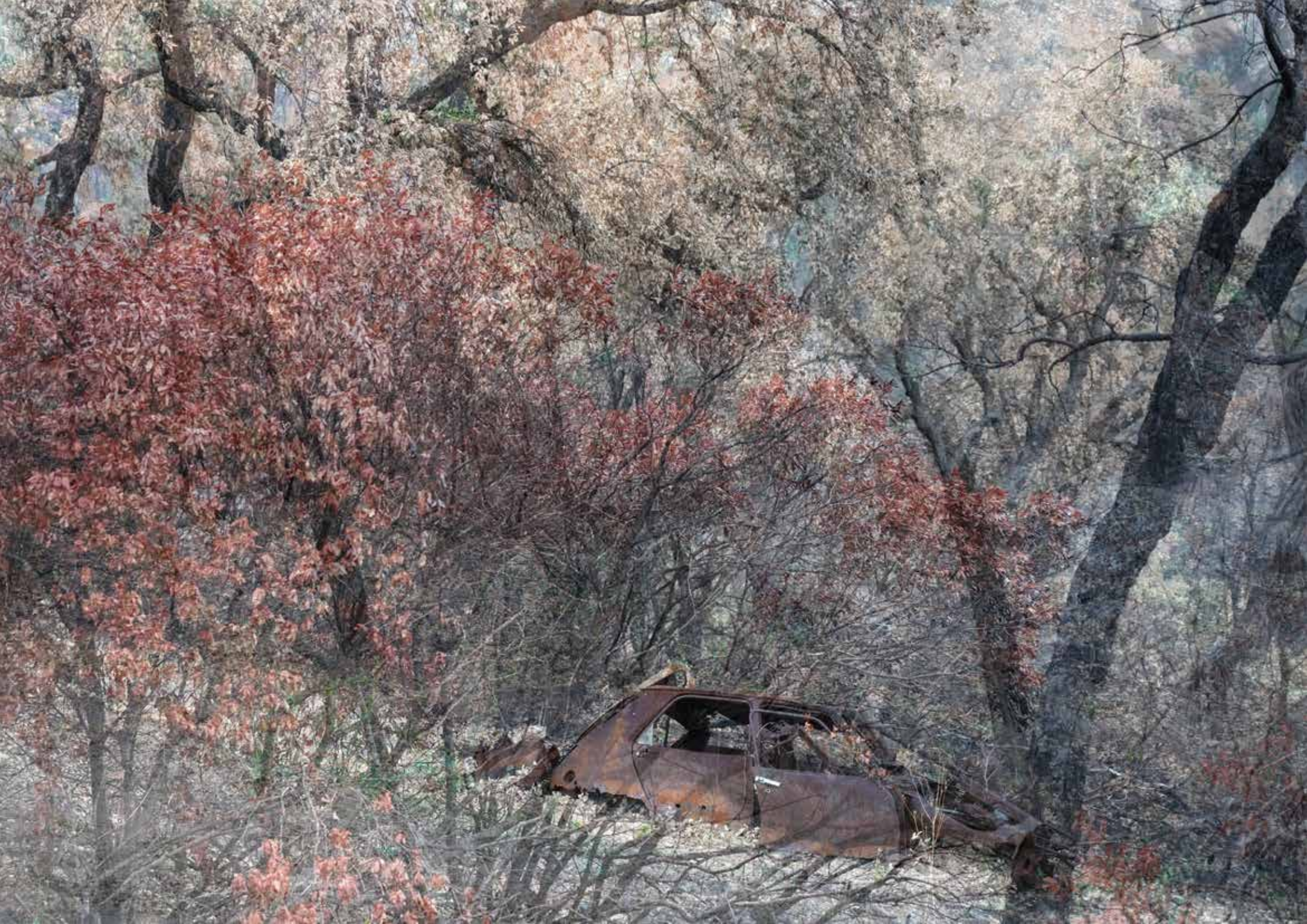
























Lieux de prises de vue 2022 - 2023

MASSIF DE LA CLAPE (AUDE)

MOUX & FONTCOUVERTE AUDE)

MASSIF DES MAURES (VAR)

MASSIF DE LA MONTAGNETTE (BOUCHES-DU-RHÔNE)

CHÂTEAU DE SALSES (PYRÉNÉES ORIENTALES)

ILE-SUR-TÊTE (PYRÉNÉES ORIENTALES)

AUMELAS (HÉRAULT)

LESPIGNAN (HÉRAULT)

ASSAS (HÉRAULT)

ASPIRAN (HÉRAULT)

BESSÈGES (CÉVENNES)

AUBAIS (GARD)























«Les mégafeux sont le symptôme d'une société malade, dont la gravité peut nous aider à recenser nos interactions avec une nature qui n'est jamais que le résultat des soins attentifs que les êtres humains prodiguent depuis des millénaires à leur environnement. C'est cette attention qu'il est urgent de retrouver.»

Joëlle ZASK